

Marie-Christine Choquet, Nadine Job-Huert

L'art d'accueillir les bébés

Préface

Bernard GOLSE¹

En tant que président de l'association Pikler Loczy-France (APLF), je suis très heureux de préfacier l'ouvrage de Marie-Christine Choquet et Nadine Job-Huert dont la parution est, à mon sens, si bienvenue dans le contexte actuel.

L'une psychomotricienne, l'autre pédiatre, elles attirent en effet notre attention sur le difficile métier d'accueillir les tout-petits, à un moment où les pouvoirs publics ont la fâcheuse tentation – pour des raisons d'économie qui ne font jamais que dévoiler davantage une éternelle ambivalence envers l'enfance – de revenir à l'idée que s'occuper des enfants des autres serait, au fond, relativement aisé pour quiconque a déjà fait l'expérience de la parentalité et se trouve animé de bonnes intentions²...

On sait très bien ce que cela donne, cela donne obligatoirement le retour de la carence : l'histoire nous l'a douloureusement appris, et tout se passe pourtant comme si nous ne cessions de l'oublier périodiquement !

S'occuper des enfants des autres n'a rien à voir, en effet, avec le fait de s'occuper des siens.

S'occuper des enfants des autres passe par la mise en œuvre de nos propres parties infantiles, soit de nos parties les plus vivantes mais aussi les plus vulnérables, et ceci ne peut se faire sans dommage qu'au prix d'une formation approfondie – pas seulement d'un enseignement, mais d'une véritable formation au sens plein du terme.

1 Pédopsychiatre, psychanalyste (membre de l'Association psychanalytique de France), chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Necker-Enfants malades (Paris), professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université René-Descartes (Paris 5), président de l'association Pikler Loczy-France.

2 Voir à ce sujet le rapport de Michèle Tabarot sur « Le développement de l'offre d'accueil de la petite enfance » déposé en juillet 2008, rapport qui avait alors inquiété nombre de professionnels.

Préface

Le duo psychomotricienne-pédiatre prend alors, ici, toute sa valeur, car le fait de prendre soin du corps de l'enfant et lui permettre d'investir psychiquement son corps en mouvement revêt une authentique dimension de soin psychique, d'attention contenante et transformatrice.

À l'occasion de son 25^e anniversaire, l'APLF avait choisi, en novembre 2010, d'organiser, à Paris, une journée de travail sur le thème : « De la rencontre de l'autre à la rencontre avec les autres – Le processus de socialisation primaire dans la petite enfance ».

Cette manifestation avait permis d'approfondir le concept de « socialisation primaire » et de souligner avec vigueur l'idée que pour socialiser un enfant, il ne suffit pas, tant s'en faut, de le plonger sans ménagement dans une collectivité d'enfants, mais que la capacité d'un tout-petit à tirer profit du groupe dépend fondamentalement de la qualité de ses rencontres individuelles préalables ainsi que de la qualité du savoir-être, du savoir-faire et du savoir-dire des adultes qui l'accueillent et qui l'accompagnent au sein du groupe.

Accueillir, c'est en effet offrir à l'enfant l'occasion de transformer progressivement ses compétences en performances, c'est respecter les rythmes propres de son développement, c'est transformer ses pulsions agressives grâce à l'instauration de limites claires mais aussi grâce à un travail d'élaboration et de soutien à la sublimation progressive, c'est enfin parler à l'enfant mais avec un langage vrai, juste, empreint de plaisir et qui parte toujours du point de vue de l'enfant lui-même.

Tout ceci ne va pas de soi, on s'en doute, il s'agit d'un métier difficile et délicat, mais aussi d'une œuvre merveilleuse, car si l'objet narcissique des parents est évidemment l'enfant, celui des professionnels se doit d'être le travail avec l'enfant, décalage à la fois minuscule et crucial sur lequel insistait tant Judith Falk à l'institut Pikler-Loczy de Budapest.

L'ouvrage présent me semble donc avoir de multiples qualités. Il est écrit de manière particulièrement claire et profonde, ce qui permet aux auteurs de faire passer, l'air de rien, tout un ensemble de données théoriques dans un langage simple et vivant, avec l'apport fécond et imageant de nombreuses vignettes cliniques, toutes très parlantes.

Le message s'appuie sur différents axes de réflexion qui constituent les chapitres principaux du texte : l'art de l'accueil proprement dit, l'alimentation, le jeu, le langage des adultes adressé aux enfants, la question, enfin, des limites et des interdits, soit toute une série de questions qui mêlent intimement le registre du besoin et celui du plaisir.

Préface

Personnellement, je suis sûr que cet ouvrage passionnera non seulement les parents, mais aussi et peut-être surtout les professionnels de la petite enfance, et notamment les accueillants qui ont besoin d'avoir accès à de tels textes dont la lecture est source à la fois de précieuses informations, et d'un immense plaisir : plaisir de lire, plaisir d'imaginer et de se représenter, plaisir de se raconter à soi-même des situations vécues avec d'autres enfants, plaisir aussi de se laisser toucher par le plaisir des auteurs eux-mêmes à raconter et à partager.

Raconter les enfants afin de pouvoir les aider à se raconter à eux-mêmes, un jour, leur propre vie, telle est sans doute l'une des principales fonctions de la narrativité dont nous a si bien parlé, en son temps, Paul Ricœur.

Merci à Marie-Christine Choquet et Nadine Job-Huert de nous faire un tel cadeau et je souhaite donc à cet ouvrage le grand succès qu'il mérite.

L'enjeu est, en effet, de taille car accueillir les tout-petits nous concerne tous.

Si leur accueil ne changera pas le monde, ce sont eux, les tout-petits, les adultes de demain qui peut-être sauront le transformer, et faire de leur futur un avenir possible.

Introduction

« Tout est cousu d'enfance »
Witold Gombrowicz

L'écriture de ce texte, étape de notre itinéraire de recherche, s'inscrit dans cette quête mutuelle d'une joie de vivre insaisissable que nous procure la rencontre avec de jeunes enfants.

À l'automne de nos carrières de pédiatre et de psychomotricienne, nous voulons partager et transmettre le foisonnement d'idées, de doutes, de questions échangées au fil des années de travail en duo.

Nous nous adressons aux passionnés de l'enfance et à tous ceux qui s'indignent du peu de reconnaissance témoignée envers le personnel des lieux d'accueil.

Le contexte actuel place souvent la gestion financière au premier plan. Une grande vigilance est donc nécessaire pour qu'un travail de qualité perdure et s'améliore.

Dans les lieux d'accueil, le personnel est très majoritairement féminin. Celles qui sont au plus près des enfants dans le maternage et l'éducation sont souvent méconnues. On les nomme « les filles, les auxiliaires, les auxi, les A.P., les éduc... » Elles font des métiers peu valorisés.

Or, la qualité de l'accueil est à la hauteur de l'attention, du soutien et de la considération que chacun (professionnels, parents, politiques) apporte au personnel. C'est dans la perspective de respect de leurs métiers que nous concevons cet ouvrage.

Contrairement aux idées reçues, accueillir des petits est une tâche difficile et nécessite une formation solide, une vocation, une position sociale, un bon salaire. Ces professions de l'ombre méritent grandement que nous leur donnions toutes leurs lettres de noblesse.

La dénomination « auxiliaire de puériculture », à consonance administrative et quelque peu hiérarchique, a supplanté en 1947 celle de « berceuse ». Ce mot éveillait en nous des images d'Épinal et notre désir était de le réhabiliter pour sa dimension corporelle. Mais ce terme est lourd de l'histoire des crèches du XIX^e au XX^e siècle, aussi l'avons-nous abandonné.

La désignation « d'accueillante » évoquerait mieux celle qui contient, qui a les compétences de veiller aux petites choses invisibles, aux détails du quotidien, de soigner les « entours », celle qui est dans le sérieux pour accueillir les chagrins, les questionnements, les frustrations, les angoisses, les joies et les créations du tout-petit.

S'occuper des enfants des autres n'est pas une sinécure !

Des remises en cause courageuses et assidues sont essentielles pour sortir des schémas éducatifs reproduits de génération en génération, afin de ne pas répondre dans l'impatience aux comportements impulsifs des petits.

Cette profession nécessite d'avoir la capacité remarquable de naviguer vers sa propre enfance tout en occupant sa place d'adulte.

Notre travail est loin d'être exhaustif. Il n'a pas la prétention d'être une recherche au sens universitaire, mais le fruit et la transmission de nos expériences.

Nous nous appuyons sur le quotidien de la crèche pour observer un certain nombre de situations, les analyser et proposer quelques voies de réflexion. Nous aborderons l'accueil, l'attachement, le jeu, les repas, les langages, les limites, et nous évoquerons une formation continue indispensable des professionnelles.

Au fil du temps, nous avons pris conscience que nous étions engagées dans un exercice ardu : exposer avec simplicité des théories complexes toujours en évolution en évitant de se poser en donneuses de leçons.

Introduction

Nous serons inévitablement dans la répétition : on ne peut parler du jeu sans parler du mouvement, du mouvement sans aborder le lien, du lien sans l'attachement, de l'attachement sans la naissance de la pensée, et de la vie psychique sans aborder le corps qui nous ramène au jeu, etc., ce qui nous rappelle la philosophique chanson enfantine : « Ah ! Tu sortiras, biquette, biquette, ah ! Tu sortiras de ce chou-là. »

Notre espoir est que cet écrit, reflet de notre position éthique, favorise la réflexion entre les professionnels, ouvre la parole entre parents et professionnels, touche les politiques.

Que le débat qui en naîtra soit animé, vif et productif !

Remarque :

Tout au long de cet écrit, le terme « professionnelle » est employé au féminin, en souhaitant qu'à l'avenir, les hommes soient de plus en plus nombreux à choisir ces professions, qu'ils en aient découvert la valeur et le rôle qu'ils ont à y jouer.